

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Apter, David, *Political Change. Collected Essays*, Londres : Frank Cass (Ed.), 1973, 245 p. + index.

par Micheline De Sève

*Études internationales*, vol. 5, n° 3, 1974, p. 581-582.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/700481ar>

DOI: 10.7202/700481ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

dans cet ouvrage d'histoire ; à moins d'être tout à fait familier avec l'histoire irlandaise contemporaine. Une autre lacune se manifeste dans la chronologie des événements ; ceci rend la lecture du récit difficile. Un tableau en annexe aurait beaucoup facilité la lecture de l'ouvrage.

Nonobstant ces lacunes, cet ouvrage est intéressant tant de par la nature du sujet que du récit.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Science politique,*  
*Collège Glendon, York University*

APTER, David, *Political Change. Collected Essays*, Londres : Frank Cass (Ed.), 1973, 245p. + index.

Une même interrogation sous-tend l'ensemble des articles présentés dans cet ouvrage et les intègre en un tout composite, certes, mais nullement disparate. L'auteur s'attache essentiellement à cerner le problème de l'extension et du contrôle de la sélection politique (*political choice*), aussi bien dans les sociétés en voie de développement que dans les sociétés dites postindustrielles. Ce qui fonde sa problématique, c'est l'examen du rapport entre structures et normes dans les États contemporains. Ceux-ci sont confrontés à une double exigence : ouvrir, en quête de nouveaux débouchés collectifs, l'éventail de leurs choix politiques ; et parvenir simultanément à contenir les tendances centrifuges, corollaires d'une orientation novatrice, dans des limites compatibles avec le maintien de l'ordre social et politique qu'ils représentent.

La théorie d'Apter se présente comme une extension des théories de la modernisation et ne se veut plus confinée à l'analyse des problèmes du développement dans le seul cadre des pays du Tiers-Monde. À ce titre, elle marque un net progrès dans la construction d'un modèle général d'analyse des conditions de transformation de l'ensemble des sociétés contemporaines. Plus

significative par le champ d'application qu'elle recouvre, délaissant le cadre étroit de la phénoménologie au profit d'une approche proprement analytique, la théorie prétend également rencontrer des critères d'exigences élevés quant à la formulation d'une axiomatique rigoureuse. Enfin, malgré le caractère encore lâche d'une partie des outils conceptuels qu'elle emploie, elle se caractérise par un souci constant d'établir un lien étroit avec la pratique, formalisation et opérationnalisation devant se féconder mutuellement.

Le principal intérêt de cet ouvrage est précisément de n'être pas une œuvre achevée mais le produit d'une réflexion en cours. En fait, ces essais constituent le matériel empirique à l'origine d'un ouvrage plus théorique : *Choice and the Politics of Allocation*. Cette approche a l'avantage d'élucider le mode d'élaboration d'une théorie inductive et d'en exposer les mécanismes internes. Cette œuvre de démystification ne saurait que faciliter la perception des liens entre la construction théorique et l'explication d'une réalité, ou du moins l'identification des éléments qui la spécifient.

Ce postulat méthodologique de l'auteur est d'ailleurs l'occasion pour lui d'une réflexion critique sur la discipline (pp. 62ss). Apter s'appuie sur nul autre que Karl Marx pour confronter la richesse du cadre d'analyse du mode de production capitaliste de ce géant de la science et le formalisme stérile des théories politiques contemporaines. Il regrette que l'absence de problématique commune réduise la science politique à n'être guère plus qu'une matière au programme de diverses facultés. « *As I see it, écrit Apter, political science has reached the stage where it has rejected institutionalism and is moving into a phase of descriptive functionalism... just at a time when the technology of quantitative research is expanding rapidly. This produces a serious problem : inadequate conceptualization with adequate technique* » (p. 67). Cependant, s'il reconnaît en Marx un véritable « phénix » et se déclare « néomarxiste », Apter

ne s'inscrit nullement dans la lignée des Althusser, Poulantzas, Milliband et autres. En effet, il axe son paradigme sur l'analyse du développement et non pas du capitalisme (p. 71) ; rejette l'ensemble des propositions marxistes « orthodoxes » (p. 63) ; qualifie la doctrine marxiste-léniniste de « mystique » (pp. 79ss) ; et surtout, appuie sa volonté de construire une théorie de l'équilibre radical sur une profession de foi élitiste (pp. 103ss). Apter déplace ainsi l'accent du rapport des masses et de la direction politique à celui du gouvernement et des élites. Son critère d'évaluation des choix politiques repose sur l'allocation égalitaire des ressources et non pas du pouvoir. En cela, sa théorie s'inscrit dans une logique libérale et non pas socialiste. L'optimum visé tient en une formule extrêmement simple : « *equity of allocation equals orderly choice* » (p. 106). Dès lors, l'interrogation porte sur les fonctions et le rôle de l'élite à l'intérieur d'un système qu'il s'agit de rééquilibrer constamment, de transformer tout en le préservant. « Political instability, écrit l'auteur, ...may be the only form of 'entrepreneurship' open. Nor does this necessarily mean that society is unstable » (p. 168. Les soulignés sont de nous). Comment ne pas voir que l'intention qui préside à une telle construction théorique diffère radicalement de la volonté marxiste d'instaurer la dictature du prolétariat ?

Somme toute, cet ouvrage fascinant par l'excès même des prétentions de l'auteur, l'originalité de son approche et la rigueur des quelques propositions qu'il dresse en modèle d'explication général rouvre un débat qui s'enlisait : celui de la comptabilité de méthodes d'analyse dites scientifiques et du caractère spécifique de la politologie, science proprement « normative ». L'idée, en particulier, que tout système politique doit rencontrer deux impératifs fonctionnels, ceux d'accroître la sûreté de ses décisions (*information*) et d'affirmer son pouvoir (*coercion*) n'est peut-être pas entièrement originale. Ce qui l'est, par contre, c'est d'affirmer que ces processus sont contradic-

toires, l'un et l'autre entretenant un rapport inverse (p. 113). Par ce biais, Apter introduit la dialectique en science politique ; la richesse de la discussion qui s'ensuit milite en faveur de l'abandon de la logique linéaire qui a été jusqu'ici le lot de notre discipline.

Micheline DE SÈVE

*Université du Québec à Montréal*

ROBINSON, Joan, *Essai sur l'économie de Marx*, Dunod, Paris, 1971.

Joan Robinson est, avec Maurice Dobb et Straffa, un des membres les plus connus de l'école d'économie de Cambridge qui représente presque un cas d'espèce dans la science économique moderne. En effet, ce mouvement se caractérise par une forte réflexion épistémologique et méthodologique qui l'a amené à mettre en perspective l'analyse quantitative ou mathématique des modèles formels et l'approche qualitative plus orientée vers la macro-économique. Et cela sans rien négliger de la rigueur scientifique. Mais cette entreprise ne va pas sans difficultés quand l'on se reporte à son contenu qui est marqué par une très grande ouverture à Marx mais aussi une référence maintenue à Keynes. Implicitement on tente de concilier Marx et Keynes, mais l'un et l'autre, surtout le premier, y perdent. Le livre de Joan Robinson en est une bonne illustration.

En effet, cet ouvrage aborde l'économie de Marx en rejetant la théorie de la valeur-travail et par suite les lois essentielles, chez Marx, de l'accumulation et de la baisse tendancielle du taux de profit de même que la loi de la tendance au surplus de capital qui est si importante pour rendre compte du capitalisme monopoliste et de l'impérialisme. Par contre, toute l'argumentation repose sur la théorie de l'exploitation et de la sous-consommation correspondant à la position théorique et souvent pratique au